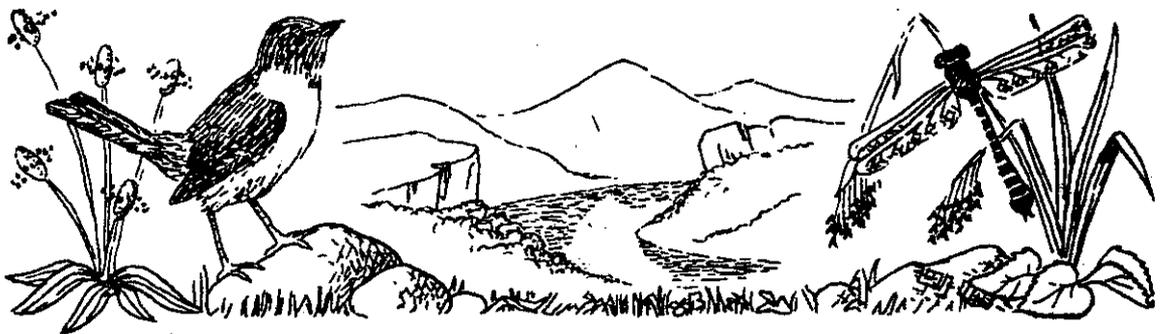


BULLETIN DE LA SOCIETE DE SCIENCES NATURELLES

DU TARN & GARONNE

MUSEE VICTOR BRUN MONTAUBAN



BULLETIN de la SOCIÉTÉ de SCIENCES NATURELLES

de TARN ET GARONNE

T O M E XI

Année 1980

Imprimé et relié par le

Centre Départemental de Documentation Pédagogique de

TARN et GARONNE

65, Avenue de Beausoleil - 82000 MONTAUBAN

SOCIETE DE SCIENCES NATURELLES de TARN ET GARONNE

MUSEE VICTOR - BRUN

Place Antoine BOURDELLE

82000 - MONTAUBAN

- - -

C.C.P. : 1452-91 S TOULOUSE

Conseil d'Administration

- Président : CAVAILLE Albert
- Vice-Président : REDON Eugène
- Secrétaire : Mme GOAZIOU Edmée
- Trésorier : ALOZY Michel

Responsables des Sections

- Préhistoire - Archéologie : BESSAC Henri et GUICHARNAUD Robert
- Spéléologie : SABATIE Jacques
- Géologie : CAVAILLE Albert
- Minéralogie : ROHAN Guy
- Ornithologie : REDON Maurice et MIQUEL Jean-Claude
- Entomologie : ALOZY Michel
- Conservation des richesses naturelles : REDON Maurice

SOCIETE de SCIENCES NATURELLES de TARN et GARONNE

Sommaire du N° 11

1 9 8 0

- CAVAILLE A.
Aux amis naturalistes Page 4
- BERTRAND R. Jardinier-Chef de la Ville
Le Jardin des Plantes de Montauban Page 6
- MIQUEL J.C. et SOUBRIER R.
La vague de froid de Janvier 79 et les
oiseaux migrateurs du plan d'eau de Moissac. Page 11
- BESSAC H.
Fosses (silos) de Bénas, commune de
Lafrançaise, T. & G. (Suite à "Fosses
votives ou silos vrais" publié dans le
précédent Bulletin, T.X.,1978-79,P.20)..... Page 16
- SABATIE J. et POUCHAIN O.
Etude de trois cavités au Nord de VIDAILLAC,
Causse de LIMOGNE : Igue de PEDECHE,
Igue de PECH CABREL, Perte de l'Aïgo Fresco. Page 32
- SABATIE J. et POUCHAIN O.
Une cavité des Gorges de l'Aveyron :
l'Igue de Couriou Page 38

AUX AMIS NATURALISTES

=====

Par Albert CAVAILLE

Un nouveau bulletin de la Société de Sciences Naturelles voit le jour. Il concrétise le renouveau de la société qui, animée par une équipe de jeunes naturalistes chercher à connaître et faire connaître notre région, et apporte dans les procédures de sauvegarde de notre environnement les indispensables idées rationnelles que seule une recherche approfondie et minutieuse peut faire naître.

Il a toujours été de bon ton, parmi les intellectuels et jusque dans les milieux universitaires de se gausser du naturaliste. Le poète voit dans sa démarche une turpitude, une absurdité ou, pour le moins, une aimable folie - Souvenez-vous de Colette se moquant de son père qui préparait avec tant de passion une "Malacologie de Fresnois".. Je dis, en passant, qu'il serait bien intéressant de publier une "Malacologie de Tarn et Garonne"; cela amorcerait un discours écologique utile et vrai : la nature peut être mieux comprise lorsqu'on l'aborde par un chaînon nettement connu, où que se situe ce chaînon...

Il n'y a pas de spécialiste mineur.

Les mathématiciens nous prennent pour des animaux bizarres qui accumulent dans leur mémoire une énorme quantité de noms barbares et de mots latins, je vois encore ce grand ingénieur des mines me récitant par coeur la liste des 6 douzaines d'étages géologiques depuis le Cambrien jusqu'au Villafranchien...Il avait appris par coeur et ça lui avait sans doute fait perdre beaucoup de temps. J'ai 12 douzaines d'étages géologiques dans ma mémoire, quelques milliers de noms de fossiles ou de plantes, plusieurs centaines de cépages de vigne; chacun représente pour moi une image nette, un parfum respiré, ou une couleur riante, une forme élégante, ou l'arome d'un bon vin.

Je n'ai fait aucun effort pour les apprendre, ils sont devenus mes proches, mes familiers, mes relations. Pour cela, d'abord, il faut s'intéresser, s'astreindre à quelque discipline - pas plus exigeante que celle de l'apprenti skieur, ou de l'élève pianiste et puis rester fidèle à "la spécialité" pour qu'elle devienne un champ fertile de la conscience.

Le spécialiste n'est pas borné, si un naturaliste est petit et mesquin, il le serait quelle que soit sa spécialité et même s'il n'en avait point ...

Au contraire, le contact intime avec les choses ouvre de très longues et belles perspectives; il nous replace dans la vie, nous assigne notre vraie place, et nous rend assez humble pour comprendre les autres et asseoir sur des idées communes une amitié durable.

Voilà pourquoi une "Société de Sciences Naturelles" peut vous accueillir, vous assister et vous mener à la joie de savoir... La nôtre vous est ouverte.

LE JARDIN DES PLANTES DE MONTAUBAN

=====

Par R. BERTRAND

LE SITE

Il y a cent ans le plateau, les allées du Consul Dupuy et la jardin des Plantes ne présentaient pas l'aspect que nous leur connaissons aujourd'hui.

La vieille cité avait rompu les fortifications qui lui avaient permis de résister à de terribles assauts, et notamment à ceux de l'armée royale lors du siège mémorable de 1621. Mais on avait tant remué de terre sur les pentes abruptes des ravins du Tescou et du Lagarrigue que le comblement et l'aplanissement des fossés et des bastions restait inachevé faute de bras et d'argent; c'est ainsi que l'un des plus agréable quartier de la ville, celui qui allait de la Porte des Carmes au Moustier, sur la berge haute du Tescou, gardait l'aspect d'une berge inculte et broussailleuse.

A la fin du XVIIIe siècle, on avait bien aplani l'ancien bastion de Pailhas et édifié la promenade des Carmes (aujourd'hui Allées du Consul Dupuy) par un mur de soutènement de 40 pieds de haut. On avait aussi comblé la majeure partie du grand fossé qui fermait la presqu'île montalbanaise entre le Tescou et le ruisseau Lagarrigue (construction de la promenade des Acacias, aujourd'hui Allées de Mortarieu, au début du second Empire par le Baron de Mortarieu, Maire de MONTAUBAN).

Sur l'emplacement du Plateau il restait un profond ravin inculte et malsain. Entre lui et l'ancien cimetière de Sapiac (roseraie du jardin des Plantes), les deux berges du Tescou présentaient encore l'aspect de l'actuel ravin de la Mandoune en aval du Pont des Consuls.

Le comblement de ce ravin fut entrepris vers 1835. Mais le sol mobile supporta mal un premier mur de soutènement qui s'écroula. C'est seulement en 1849 qu'un deuxième mur (l'actuel) fut édifié dans le prolongement du mur de la promenade des Carmes.

Cette promenade se trouva donc considérablement agrandie. A son extrémité une vaste maison de rapport fut construite à la place d'un immeuble vétuste ayant appartenu à Monsieur DUC-LACHAPELLE, ancien Maire de Montauban, et où se réunirent longtemps les sociétés savantes et littéraires de notre ville.

Ainsi se trouva heureusement terminé, en ces lieux, l'arasement des derniers vestiges des fortifications. Un large dégagement ouvrait en pleine ville un site splendide sur la belle plaine tarnaise et sur la chaîne des Pyrénées.

Mais au pied du Plateau et de la promenade des Carmes, l'obscur TESCOU coulait toujours parmi les ronces, domaine des clochards et des petits drôles en mal d'école buissonnière.

C'est alors que sur l'initiative de la Société d'Agriculture qui groupait les représentants les plus actifs de la bourgeoisie terrienne Tarn et Garonnaise, un projet heureux et inattendu vint modifier complètement l'aspect de laid no man's land qui séparait Montauban de son faubourg sapiacain.

La Société d'Agriculture qui était restée jusqu'alors une simple section du Comice Agricole se sépare de l'organisme administratif et décide de tourner son activité vers la recherche expérimentale et l'amélioration systématique et méthodique de la production agricole et horticole.

Une première exposition en 1857 sur la promenade des Acacias eut un tel succès que la Société projeta de rendre cette exposition en quelque sorte permanente par la création d'un jardin public. Elle en choisit l'emplacement sur les terrains vagues dont nous avons parlé ci-dessus.

Avec le concours de la municipalité, deux hectares de terre furent achetés et un des meilleurs architectes paysagistes de la ville de Paris, Monsieur LEBRETON, vint en tracer le plan. Il utilisa admirablement la variété des berges, la différence de niveau entre la ville haute et la ville basse, et enfin, les anciens méandres du Tescou d'avant la rectification de son cours paresseux et marécageux par l'Intendant TERRAY en 1778.

Les premiers aménagements

Les travaux furent menés rapidement grâce, en partie, à l'activité de Monsieur Léonce BERGIS, secrétaire général de la Société, commencés en 1860 (y compris les plantations). Ils furent assez avancés l'année suivante pour que le Maréchal NIEL, commandant du 6e Corps d'Armée, pût venir inaugurer le nouveau jardin public, le 16 Juin 1861, ayant à ses côtés Monsieur PRAX-PARIS, Maire de la ville et toutes les notabilités montalbanaises au milieu d'un grand concours de foule.

A cette occasion, un séquoia fut planté (il est mort il y a quelques années) et une très belle variété nouvelle de rose obtenue par un fleuriste montalbanais reçut le parrainage du Maréchal. Elle devait faire une longue et brillante carrière.

Le Jardin des Plantes, comme le nommèrent bientôt les Montalbanais, connut une activité pendant quelques années. De belles expositions florales et fruitières, connurent une grande vogue.

Un chalet d'élevage d'alevins, un laboratoire, une vaste orangerie, furent construits. Dans cette dernière, Monsieur Armand BERNARD (père de l'artiste Madame CODON-BERNARD) fit de très intéressantes expériences d'hybridations d'orangers et de citronniers résistant à la gelée.

Mais pour diverses raisons, et peut être surtout par manque d'un animateur, la participation de la Société d'Agriculture à la recherche scientifique s'affaiblit peu à peu, et après la guerre de 1870 elle cesse tout à fait.

Le Jardin des Plantes actuel

Le Jardin des Plantes devenu complètement propriété municipale, entre alors dans la seconde phase de sa riche existence, sous la direction et la responsabilité d'un directeur, chef des jardins de la ville de Montauban.

Le Jardin des Plantes garde de sa première destination un caractère qu'on ne trouve pas dans la plupart des jardins publics de création récente (allées ou squares) où tout est sacrifié à la pelouse et aux jeux.

Le Jardin des Plantes est en effet resté un arboretum où des espèces très rares voisinent avec des espèces communes, les unes et les autres représentées par de magnifiques spécimens nourris par une terre riche et fraîche. Malheureusement pendant l'hiver rigoureux de 1956, beaucoup de ces arbres ont gelé, parmi eux tous les cèdres ciodorce. Il reste malgré tout de beaux sujets qui contribuent à la beauté du jardin (Rouvres, Ginkgo biloba de 3,50 m de circonférence, un des plus beaux de France, Cèdres du Liban de 4 m de circonférence, Caroubier, le seul spécimen qui porte des fruits dans notre région, Chênes, un de 3,40 m de circonférence Chêne d'Amérique, Noyers lourcéolis, Oliviers de Bohême, Mûriers communs et à papier, Peuplier Carolin de 5 m de circonférence, Peuplier Argenté de 4 m de circonférence, Hêtres à feuilles pourpres, Charmes à feuilles pourpres, Tulipiers de Virginie(magnifiques floraison en Juin).

De nombreux arbustes à fleurs et à feuilles persistantes complètent cet arboretum.

Ce grand bocage n'est pas disposé au hasard et la perspective reste le souci dominant du paysagiste qui répartit habilement les tâches claires et colorées sur le magnifique vert des grandes pelouses.

Coleus, lobélias, tagètes, narphaliums, achyranthes, bordent les rouges parterres de géraniums, de salvées, pétunias, bégonias, etc... parmi une foule d'arbustes dont la diversité et la fantaisie sont soigneusement étudiées.

Au centre du jardin se trouvait une mare qui a été comblée. Son emplacement sert de terrain de jeux, une rocaille reste le seul vestige de son existence.

Parcourant le jardin dans les jours brûlants de l'été, ou dans les soirées un peu triste de l'automne aux riches couleurs, le promeneur, l'enfant, le jeune couple ou le vieillard fatigué, se sentent enveloppés de quiétude familière et de douce rêverie.

Au détour d'une allée, on peut admirer "Cézète portant dans ses bras le buste d'Emile Pouvillon"; plus loin, le buste d'Auguste Quercy, poète du terroir montalbanais dont l'oeuvre principale fut "la Fiéro dé Juillet"; Daniel Lesueur, dont le buste est sculpté dans la pierre, et enfin le célèbre couple d'amoureux intitulé "Un Soir".

La visite du jardin des Plantes terminée, le promeneur peut s'engager sur les Berges du Tarn nouvellement aménagées en site paysager et aboutir ainsi sur l'esplanade du Musée Ingres, (Place Desnoyer, artiste peintre).

LA VAGUE DE FROID DE JANVIER 79
ET LES OISEAUX MIGRATEURS AU PLAN D'EAU DE MOISSAC (82)

Par J.C. MIQUEL & R. SOUBRIER

LA VAGUE DE FROID DU 1er au 12 JANVIER 1979

Le froid s'est brusquement installé sur une bonne partie de l'Europe pendant la nuit de la St. Sylvestre. Ce retour brusque de l'hiver est dû à un front froid venant du Nord (Russie et Scandinavie) et qui s'est déplacé à une vitesse de 40 Km/H, ce qui explique les importants écarts de températures enregistrés en 24 H. Ainsi, à Toulouse-Blagnac, le 1er Janvier à 16 H, on enregistrerait 1,6 degré, soit, 14 degrés de moins que la veille. Au lever du jour, les températures étaient comprises entre moins 5 à moins 10 degrés.

Du 1er au 12 janvier, la France a grelotté. Des bourrasques de vent et de neige ont paralysé une grande partie du pays. La neige et le verglas ont rendu les axes routiers impraticables dans le Nord et l'Est; d'importants retards ont été enregistrés dans les gares et les aéroports. L'Est et la Lozère ont connu des températures de moins 18 degrés. Même la Bretagne et la Normandie n'ont pas été épargnées par la neige. De violentes tempêtes en mer ont perturbé le trafic maritime.

Seul, notre Sud-Ouest, a été pratiquement épargné par le froid. Les températures diurnes ont toujours été positives. Un temps couvert régnait sur notre région avec quelques pluies. Le vent d'Autan a favorisé le maintien de ces températures clémentes.

Le reste de l'Europe a connu une quinzaine exceptionnelle. Moscou a vécu son premier janvier le plus froid depuis 100 ans. Le thermomètre est descendu à moins 45 degrés.

En R.F.A. les températures sont descendues à moins 25 degrés par endroits.

La Pologne a été paralysée par le froid.

Les Pays-Bas ont connu des températures nocturnes de moins 20 degrés, ce qui ne s'était pas produit depuis 1850.

Même les Iles Britanniques ont été touchées par le froid, la neige et la tempête.

Nous pouvons donc comprendre pourquoi les oiseaux surpris par le froid et surtout par l'impossibilité de se nourrir sur un sol et des étangs gelés ou couverts de neige, ont alors entrepris une migration vers le Sud plus importante que les années passées.

Ce problème de la survie de l'avifaune a été examiné par M. d'Ornano qui a permis à certains préfets de suspendre la chasse dans leur département. Cette mesure n'était pas un luxe comme en témoignent certains coups de fusil : des grues cendrées abattues en Charente-Maritime, Lot-et-Garonne et Dordogne; un harle piette mâle tué à Escatalens (82) le 13 janvier et une bernache nonette en Lot-et-Garonne.

LES MIGRATEURS AU PLAN D'EAU DU CONFLUENT DU TARN ET DE LA GARONNE

Entre le 6 et le 14 janvier 79, nous avons enregistré une augmentation des oiseaux stationnés sur ce plan d'eau. Les comptages des samedi 13 et dimanche 14 janvier sont bien révélateurs de cette arrivée de nouveaux migrants.

Les autres années, c'est aussi en janvier que nous avons observé la plus importante population d'oiseaux mais avec une augmentation progressive depuis novembre et décembre. Or, pendant la semaine du 6 au 14 janvier, l'augmentation a été brusque et sans doute consécutive à la vague de froid citée ci-dessus car les observations de décembre ne laissaient en rien présager cet arrivage.

L'effectif enregistré le 14 janvier s'est maintenu sensiblement jusqu'à la fin de ce mois.

En février, nous avons assisté aux départs progressifs de ces hivernants et retrouvé une avifaune comparable à celle des années passées.

Le tableau suivant résume les observations effectuées pendant ce mois de janvier 79. La comparaison avec le 14 janvier 78 permet de mieux saisir la variation quantitative ou qualitative des effectifs lors de la vague de froid de début janvier 79.

Ce tableau a été composé d'après nos observations et celles de J.F. Bousquet (Toulouse) et M. Redon (Castelsarrasin).

CONCLUSION

L'avenir nous dira avec plus de certitude s'il est raisonnable de considérer l'augmentation de l'effectif de ces oiseaux migrateurs sur ce plan d'eau comme conséquence de la vague de froid qu'a connu l'Europe du Nord et de l'Est. En effet, depuis la création du plan d'eau, il y a une augmentation régulière tant qualitative que quantitative des oiseaux fréquentant ce milieu.

Cependant, les variations enregistrées en janvier 79 semblent être top importantes pour s'inscrire raisonnablement dans cette tendance à l'augmentation générale et régulière. La comparaison avec le recensement du 14/01/78 est assez révélatrice des modifications observées lors de la vague de froid précitée. Bien sûr, les effectifs enregistrés sont tous exprimés avec des nombres assez modestes comparés à ceux que des ornithologues ont pu établir dans d'autres régions plus nordiques de la France. Il faut surtout noter la diversité des espèces observées et parfois leur séjour prolongé d'une façon inhabituelle. Il y avait encore 2 harles bièvres femelles le 24 mars, 8 grèbes huppés le 17 mars et 4 oies cendrées le 22 février qui avaient sans doute fait partie du troupeau des 24 oies (cendrées, rieuses et de moissons) qui a été observé pendant une dizaine de jours en janvier.

Les 14 et 15 janvier, 3 cygnes sauvages ont été observés. Il faut remonter à l'hiver 1956 pour trouver la présence de ces oiseaux sur la Garonne dans notre département.

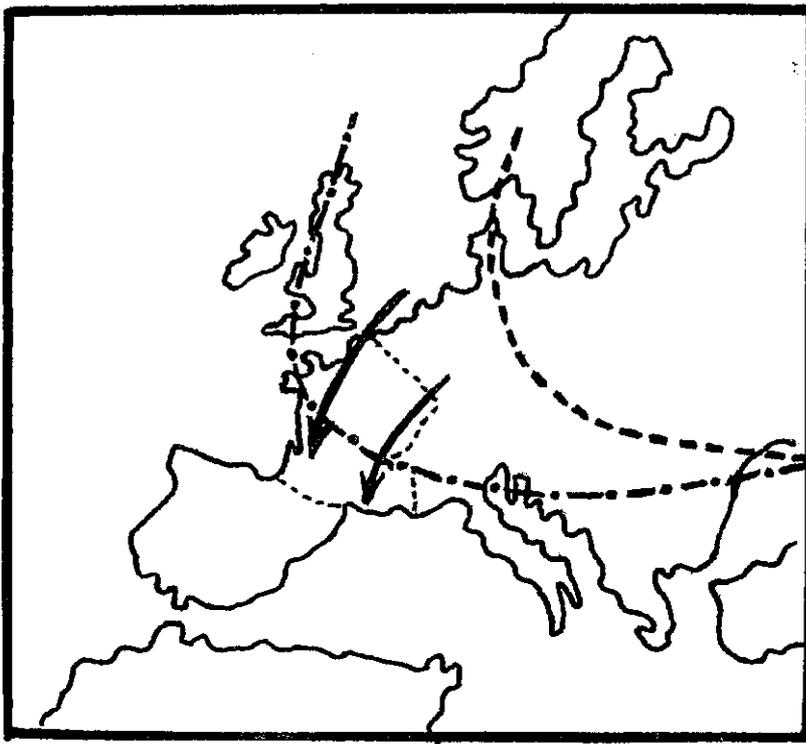
Quelques observateurs ont également signalé la présence d'un eider femelle le 14 janvier.

Enfin, peut-être ne faut-il pas chercher coûte que coûte une conclusion après ces observations; le souvenir inoubliable que garderont les ornithologues en visite au bord de ce plan d'eau en janvier 79 est déjà la preuve d'un événement extraordinaire même si les plongeurs observés les années passées ont été curieusement absents.



Les Chevaliers Gambettes
sont de fidèles visiteurs
au bord du plan d'eau
au printemps et en
automne.

	6/1/79	14/1/79	20/1/79	27/1/79	14/1/78
CHIPEAUX.....	10.....	20.....	6.....	3.....	25..
COLVERTS.....	475.....	650.....	780.....	780.....	100..
COURLIS CENDRES.....	4.....	10.....	11.....	0.....	0...
CYGNES SAUVAGES.....	0.....	3.....	0.....	0.....	0...
FOULQUES.....	250.....	250.....	++.....	++.....	150...
GARROT A OEIL D'OR.....	0.....	3 F.....	2 F.....	0.....	0...
GOELANDS ARGENTES.....	50.....	++.....	25.....	10.....	9...
GRANDS CORMORANS.....	38.....	30.....	30.....	38.....	22...
GREBE A COU NOIR.....	1.....	0.....	1.....	0.....	0...
GREBES CASTAGNEUX.....	10.....	10.....	4.....	4.....	++...
GREBES HUPPES.....	2.....	7.....	6.....	2.....	0...
HARLES BIEVRES.....	0.....	7 F, 2M.....	4F.....	10 F.....	0...
HARLES HUPPES.....	0.....	0.....	0.....	0.....	1...
HARLES PIETTES.....	0.....	2 F.....	0.....	0.....	0...
HERONS CENDRES.....	10.....	18.....	14.....	18.....	17...
MILOUINS.....	210.....	220.....	300.....	250.....	206...
MORILLONS.....	10.....	11.....	8.....	5.....	0...
MOUETTES RIEUSES.....	30.....	250.....	++.....	++.....	50...
OIES CENDREES.....	3.....	5.....	5.....	5.....	0...
OIES DES MOISSONS.....	0.....	0.....	3.....	15.....	0...
OIES RIEUSES.....	0.....	0.....	0.....	4.....	0...
PILETS.....	3.....	10.....	12.....	5.....	0...
SARCELLES D'HIVER.....	200.....	500.....	500.....	500.....	50...
SIFFLEURS.....	12.....	10.....	15.....	41.....	0...
SOUCHETS.....	0.....	8.....	25.....	10.....	0...
TADORNES DE BELON.....	0.....	8 F.....	9 F.....	7 F.....	0...



↙ déplacement des
migrateurs.

— front d'air froid
habituel.

- - front d'air froid
janvier 1979.

Vague de froid janvier 79 et mouvements d'oiseaux.



☞
Aile pendante, ce héron

cendré a été victime

d'un chasseur. (29/10/77)



FOSSES (silos) de BÉNAS *

Commune de Lafrançaise, Tarn et Garonne

Par H. BESSAC

Il y aurait eu 6 silos ou fosses connus ou découverts au cours des travaux de maçonnerie effectués à la maison de Mr Lhote à Bénas.

3 furent couverts sans être vidés - 2 donnèrent le matériel décrit ci-après puis furent recomblés et couverts. Il en reste un sous l'escalier (cliché 7) ne contenant que quelques objets récents, des jouets, de la poussière. Peut-être y en a-t-il un autre réuni à celui-ci par une rigole peu profonde. Il resterait à vider ?

- "Les deux fosses ayant donné le matériel, communiquaient entre-elles par un goulot de la taille d'un homme" -

A la suite de ma demande : a-t'on trouvé des monnaies ? négative; il en fut ramassé 5 en examinant les décombres à la main.

Le matériel qui me fut remis pour assemblage et description contenait dans deux cageots à fruits comprenant quelques centaines de tessons.

- 1 - 2 - Plats à décor peint sous glaçure au plomb de teinte
3 jaune avec filets au marly.
- 4 - 5 - Le décor de cette partie de l'assiette ou du plat
pourra être différent = palmettes, cloisonnements
ondés à remplissage de bâtonnets, bâtonnets croisés
en oblique formant un cheminement continu ou simples
filets de largeurs différentes un treillis.

* Suite à FOSSES VOTIVES ou SILOS VRAIS
publié dans le précédent Bulletin T.X 1978-79.

Par contre ces cinq plats portent au centre le même décor : une étoile à 6 branches composée de palmettes, cloisonnées de bâtonnets, se fuyant en mouvement tournant comme les swastikas ayant pu représenter le symbole du feu ou du soleil (Déchelette , Salin).

- 6 - 7 - Plats ou assiettes à calotte avec pour le 6 un
8 filet au marly vert pâle et le 7 d'une spirale au
9 - 10 centre avec filet en bordure intérieure du marly de
teinte bleue. Pour tout l'ensemble absence de décor
et glaçure jaunâtre oxydée, délavée, usée même comme
le bord interne du marly de 8. Le 9 de même facture
est une écuelle à oreilles.

Le 7 a une amorce de perforation conique de 4 m/m
Le fond est souvent très apparemment détaché à la
ficelle.

La pâte est ocre rose ou jaune.

- 11 - 2 fragments assemblés de bol ou écuelle - décor
ondé cloisonné au manganèse. Ligne horizontale en
bordure, vert bleue - D : 140 Eps 6-8
- 12 - Grande écuelle ou jatte en calotte de 350 à
l'ouverture (manque le rebord, Hauteur 95 - Ø du fond
140 - Eps 7-12 et 3. Décor d'un large filet en
bordure, et au centre d'une étoile à 6 branches bleue
et manganèse Id. aux pièces 1 à 5.
- 13 - Partie d'assiette profonde à marly ornée du décor
ondé cloisonné du modèle 5 et 11. D : 220 Eps 7.
- 14 - Partie de plat ou de jatte à filets horizontaux
D : 300 Décor au marly de cloisonnage libre vert
et manganèse.
- 15 - 2 parties de jatte D : 300 Eps 7
filet vert en intérieur du rebord.
- 16 - Partie de marly d'assiette avec 2 filets bleu vert
sur rebord - D : 250 Eps 5 - 6.
- 17 - Id: sans décor D : 250 Eps 5 - 6
- 18 - 2 fragments de marly d'assiette avec 2 filets bleu
vert D : 250 Eps 5 - 6.

- 19 - Partie d'écuelle (Idem ou similaire à 12) avec emplacement de collage d'anse ou d'oreille - Eps 7 2 filets horizontaux bleu vert.
- 20 - Partie d'anse en boudin de petit récipient - cafetière ? traces de vernis vert.
- 21 - 11 fragments de fond plat (4) ou de panse de céramique vernie souvent avec décor similaire.

- Céramique rouge -

Cruchons - la partie intérieure est souvent lissée en cordons horizontaux renforçant les parois,

- 22 - l'extérieur est parfois orné de peinture blanche
- " - vernis intérieur par places couleur cire
- 23 - partie du col avec départs 5 anses ruban, l'une en pont, l'autre latérale. D de l'entrée 100 m/m
- " - Cette pièce comporte deux amorces de perforations coniques (ne traversant pas) id. à l'assiette 7, s'agit-il de marques du fabricant ?
- 24 - Quelques tessons de panse d'autre récipient à liquide ocre jaune; deux très minces 4 m/m
- 25 - Un fond de plat plus épais 11 m/m dont le D de base est 180
- 26 - 8 fragments divers et différents de pâte, d'épaisseur d'engobe - l'un est de 2 m/m 5 le plus mince.
- 27 - Fragment d'anse ruban à 4 surépaisseurs parallèles - classique sur les récipients à cuire.
- 28 - 1/2 couvercle de cafetière ? (manque le bouton central) engobe noir vitrifié sur ocre rouge.
- 29 - Bourrelet rebord arrondi de grand récipient
D : 400 m/m Eps. du bourrelet : 17 de la paroi: 8
engobe blanc grisâtre.
- 30 - Fond de cafetière ocre jaune
D : 55 vernis beige fond ombiliqué.
- 31 - Couvercles coniques à deux perforations sans doute destinées à la suspension (ou à l'évaporation).
D : 183 - Eps : 8 Tournage médiocre grisation parfois noircie.

- 32 - 2 parties, sans doute du même, de bord de récipient à boutons de préhension verticaux en champignon, destinés à soutenir l'objet en suspension à deux mains D : 200 Eps 8 - 10. Pièce tournée avant le collage des anses. Profil caréné. Pâte et teinte brique beige souvent fumée. La matière, cuisson, épaisseur, formes sont identiques; seul le profil du champignon diffère, l'un fait 33m/m, l'autre 45.
- 33 - Partie de récipient à cuire gris noir col évasé panse globuleuse.
D à la panse : 180; à l'entrée : 145; à l'int.: 130
Eps panse 4m/m; au col : 7 m/m.
Deux autres fragments du col (du même ?)
9 autres fragments de panse "
Vernis intérieur beige uniforme
- Une autre partie avec départ de l'anse d'un même récipient à cuire mais de D : 220
Eps au sol : 6 m/m à la panse : 4 m/m
Le vernis est plus rouge foncé.
- Fragment d'anse boudin, ne s'adaptant pas peut-être d'un côté opposé ?
- Deux autres fragments de fond plat légèrement ombiliqués Eps 3 m/m identiques, le vernis de l'un semble provenir du premier, l'autre est différent pouvant provenir du deuxième.
- 34 - Petite anse en boudin des cafetières(?)
avec trace de vernis vert.
- 35 - 11 fragments, dont 4 de fond plat, de céramiques vernies parfois avec décor.
- 36 - Petit pot à onguents (?). Trop petit pour être un coquetier surtout trop mal assis, en faïence blanche
D ext. : 40 m/m D int.: 35 à l'étranglement : 28
D à la base : 30 H: 55.

- 37 - Poulie (?) ou came de rouet ? de métier à tisser ? en buis.

La perforation ne traverse pas elle est arrêtée par ce qui fut une cheville support ? en fer.

- Un gond à planter sans repos simplement coudé
L : 110 \emptyset du tourillon 10/12, fort oxydé.
- 2 clous à tête ronde L : 60 et 50 m/m
- piton à planter à oeil L : 50 \emptyset de l'oeil 8 m/m
- fragment de lame de couteau
- rebord de récipient en zinc de 400 m/m de D.
- pierre à affuter presque entière.

39 - Grand Récipient

Citerne à eau ? on en voit encore dans les vieilles maison du Causse, taillées dans du grès tendre, scellées dans des murs de certaines maisons. Chez Moncère à Gabiou, aux Baoûtes dans l'église de la Madeleine.

D. Int. 700 m/m

H : 600 environ

Eps : 18 à 20

Rebort plat incliné vers l'intérieur, le premier cordon est digité en forme de trapèze rapporté, le deuxième est aussi rapporté, triangulaire.

Peut-être à comparer à la série Dolia Pl 4 Fig.1.

Essai de classification typologique de la céramique

Tène III à Tournus S et L Bul. N° 4 Groupe

Tournugeois 1975 de Michel Perrin, où il s'agit d'un grand récipient de 1m d'ouverture à lèvre plate, panse ornée d'un cordon digité.

N O T E

Au cours des cérémonies de famille, mariages, baptêmes, obsèques, la coutume voulait que l'on jette dans ces fosses des assiettes cassées, poteries ou autres vestiges destinés à perpétuer le défunt, la famille.

Communiqué par Mr Lhote tenant ce renseignement de famille. Je suis allé voir les intéressés qui m'ont dit ne pas en avoir connaissance (?)
Dommage, toujours ces craintes ou interdits ces réticences.

Verre

- 40 - 6 fragments de pied d'un verre à liqueur ? sur colonnes balustres presque pleine (bulles en larmes allongées au centre) verre blanc très fin, irisé.
 - 41 - 2 fragments d'un autre pied à intérieur de base creux.
 - 42 - Partie d'autre verre à liqueur ? sur pied très fin, feuilleté double, pouvait faire 110 à 120 m/m de haut, teinte jaune, cotelé en long.
 - 43 - 1 fragment du pied en verre blanc la colonne est ornée de 3 anneaux superposés en godrons, l'intérieur creux en bulle allongée.
- 5 fragments de pieds en colonnes renflées, creuses, souvent minces, sensiblement identiques.

Si on en juge par l'épaisseur ces verres devaient être très fragiles.

- Un fond de récipient plat, flacon de 33 m/m
- 2 cols de petites fioles de 10 à 12 m/m au goulot une des panses était ondulée en long.

Dans toute cette verrerie les courbes manquent parfois de symétrie.

Il existe une série de tessons de verre bleu semblable à celui de Grésigne :

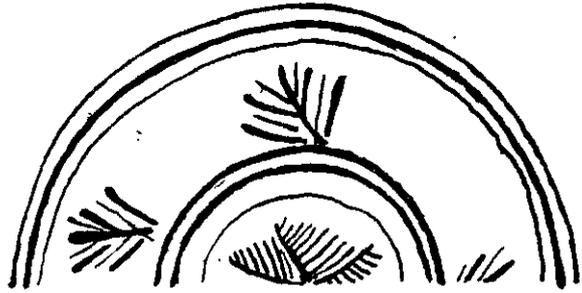
- 1°/ une partie de fond de dame-jeanne avec un fragment s'y assemblant.
- 2°/ 11 tessons de panses différentes par les formes, les courbes, les épaisseurs et même les tonalités.
- 3°/ 3 parties de fond différents
- 4°/ 2 fragments de rebord de "coupe".
- 5°/ 1 fragment de verre fumé.

La fragmentation comme pour la céramique est encore une constante pour cet ensemble de matériel.

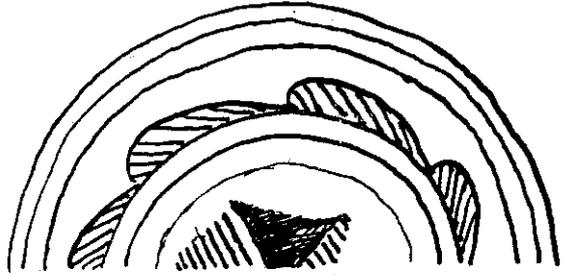
Fig. 45 coupe du silo restant de Bénas, sous l'escalier.



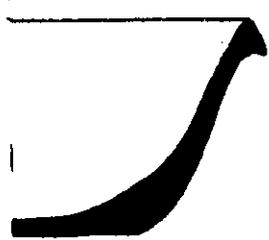
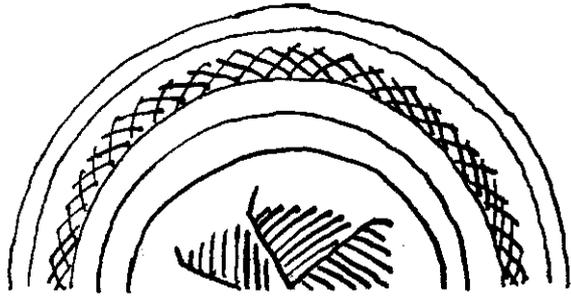
1



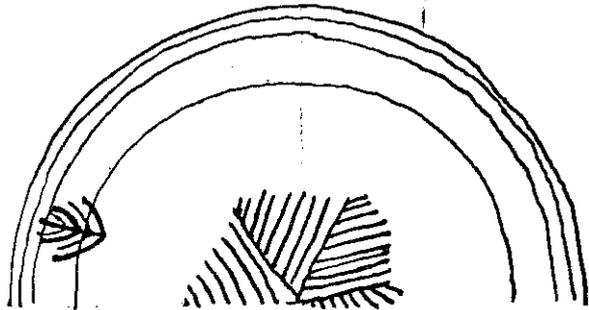
2



3

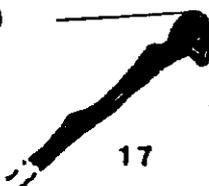
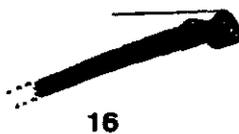
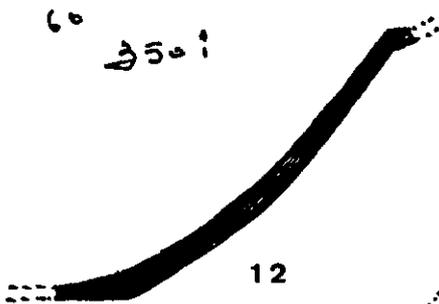
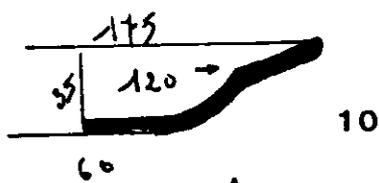
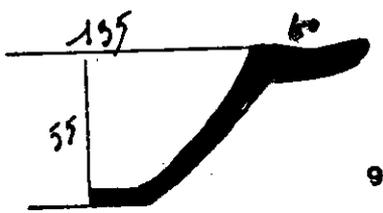
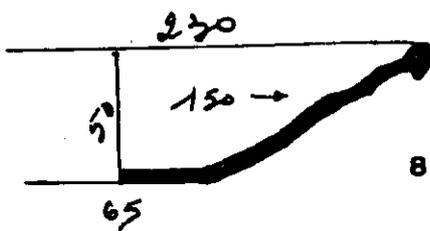
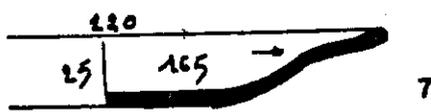
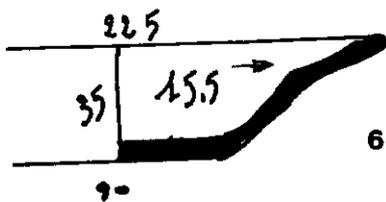


4

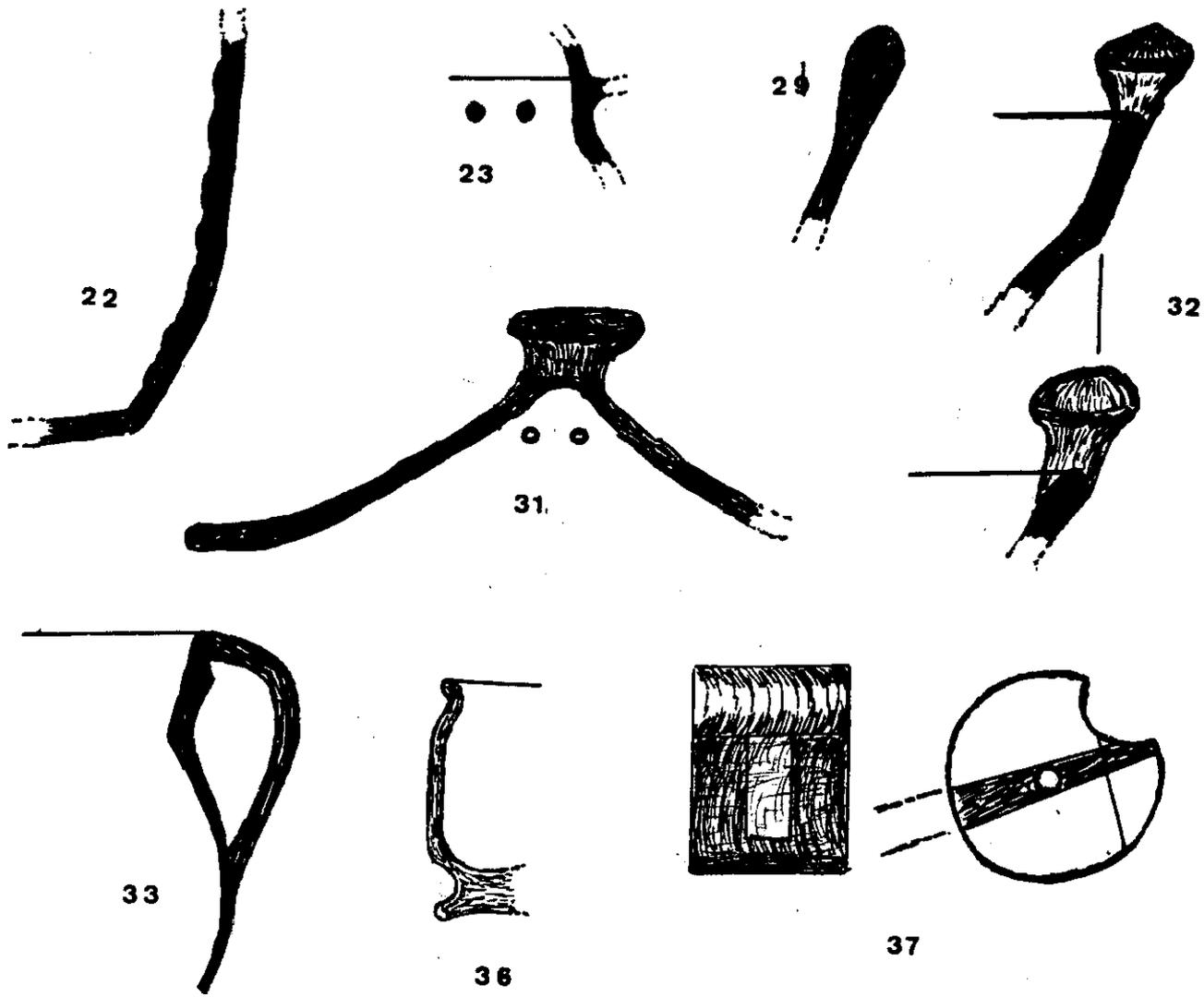


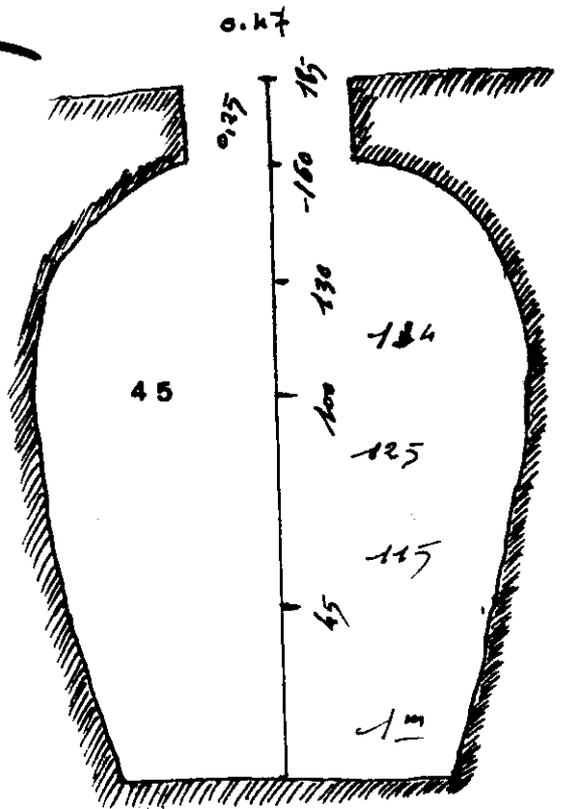
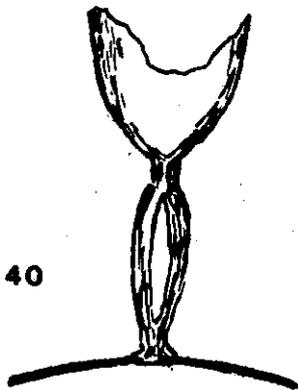
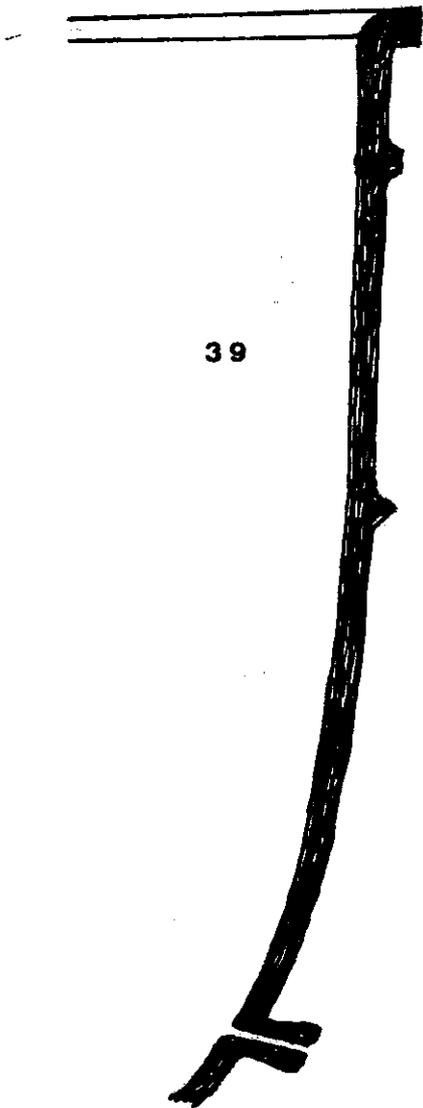
5





3501





FOSSES (silo) de BEAUDESERT

=====
Fin Août 1979
Commune de Corbarieu
Ferme démolie des Baügues

- - -

- Avec Nicolas 9 ans, Cécile 9 ans, Bruno 13 ans -
qui m'ont été précieux pour dégager les 0,60
premiers centimètres difficiles à évacuer par un
homme adulte.

L'entrée nous avait été signalée par le propriétaire
Mr. Garrigues qu'il faut remercier pour l'amabilité
avec laquelle il a accepté qu'on vide la fosse.

La stratigraphie choisie est arbitraire. C'est
une tentative de séparation elle se révèle valable
et semble-t-il suffisante.

L'Etage IV comprend le matériel trouvé entre 1m65 et
1m20 de remplissage final en tous cas le plus récent.
- A donné une assiette en terre rouge épaisse presque
complète à vernis jaune uniforme en intérieur, l'exté-
rieur est rouge brique lissé Fig. 51

Grand D : 210 d. du fond, plat : 90 millimètres

Traces de tournage avec trou de centrage à l'intérieur.

- 4 fragments d'une autre assiette similaire
même eps: 10 m/m même d. du fond, même vernis
- fragment non verni de similaire Eps : 7 m/m
- fragment de récipient culinaire gris à l'intérieur
gris métallisé verni
- fragment de rebord avec début d'anse en boudin
attachée au bord, grand récipient culinaire de
200 m/m à l'entrée \emptyset de l'anse 26 m/m.
- fragment d'assiette à calotte en faïence blanche
récente.

- 2 fragments de porcelaine dont un décoré d'un listel bleu azur et de feuilles dorées.
- petit galet roulé 30/20 comme il s'en trouve dans toutes des Terres.

En tout 14 pièces avant assemblage.

Etage III situé entre 120 à 80 centimètres
2 Sept. 79 avec J.P.B.

- 4 fragments de grand récipient à liquide à pâte rouge décor de peinture blanche en extérieur sur fond parfois grisâtre D panse : 300 m/m Eps 6 - 7 - tour.
 - 4 fragments de similaire à pâte rouge fond plat
 - rebord de culinaire sans doute couvercle
D : 250 - Fig. 52.
 - fragment de panse épaisse D: 240 Eps : 7-8
 - 12 fragments de poterie grise à vernis intérieur gris beige métallisé non vitreux, ext. noir enfumé, mince 3 à 4 m/m. D panse : 200 m/m. L'un de ces tessons est décoré de lignes légèrement incisées parallèles en écartement dégressif de 10,6 et 5 m/m - col droit. Fig. 53.
 - 12 fragments de poterie gris beige et beige clair, très mince 3 à 4 m/m plus claires que la précédente enfumée par endroits, vernis intérieur est aussi plus clair non vitreux peu épais mais tenace. Fig.54
La fragmentation est extrême moins de 10 m/m parfois.
 - 5 petits fragments d'écuelles de 200 m/m à l'entrée de pâte rouge, vernis jaune uniforme. Un fond plat. Un rebord de plat de 300 m/m de D à l'entrée Eps: 6m/m
Le vernis intérieur était peut-être a décor mais tellement délavé.
- Soit 39 fragments pour 30 types de céramique.
De cet étage vient la monnaie.

Etage II avec Mr. ALOZY 7 Sept.

de 0.80 à 0.40

- 1/2 brique gravée d'un dessin fait de courbes tracées à la main, non au compas.
- 2 moellons de grès taillé 25/15/15
- 1/2 fond plat de récipient à liquide, pâte rouge à coeur gris D : 130 Eps : 11 m/m
- Fragment de faisselle à pâte rouge \emptyset des trous 7m/m Eps : 8 - 9 m/m
- Fragment d'anse à pâte grise, ovoïde 11-15 - de petit récipient genre cafetière.
- Fragment de rebord de plat à vernis métallisé intérieur beige, ext. enfumé Eps : 5-6 m/m - Fig.55
- 12 fragments de panse à vernis mince métallisé beige Eps de 3 à 5 m/m petits fragments
- 10 fragments de vaisselle vernies vitrifiées au plomb un seul en jaune uni 5 en jaunes ou blanc sale. Décor de bâtonnets le plus souvent obliques vert ou manganèse.

3 sont en vert uniforme à ext. enfumé.

La céramique vernie au plomb et décorée augmente en notable proportion.

Etage I avec J.P. BESSAC 9 Septembre

de 0m40 au fond

- fragment d'anse en boudin ovoïde 18/22 en pâte grise vase culinaire légèrement enfumé.
- rebord et fragment de col de vase culinaire à vernis intérieur métallisé beige clair. Fig.57
- Fragment de couvercle D. 250 Eps 10 et 7 m/m pâte rouge enfumée s'adapte au précédent. Fig. 56
- 5 fragments de récipients à liquide, rouges, bandes de peinture blanche extérieure.

- Fragment de culinaire pansue, est. noir enfumé int. à vernis beige sombre métallisé.
- 12 fragments de céramique mince 3 à 5 m/m grise souvent enfumée. C'est quand même la poterie mince qui est la plus morcelée.
- 23 fragments de vaisselle vernée vitrifiée au plomb ? décorée de bâtonnets obliques ou de bandes vertes limitées au manganèse. Le rebord de l'écuelle est vertical et présent sur 4 tessons un seul est en forme de plat. L'enduit est souvent délavé, effacé. Fig. 58.

GENERALITES

Cette fosse qui se trouve aujourd'hui en extérieur était en réalité dans l'habitation.

Le remplissage n'est pas organisé, la répartition est en majorité toutefois Est - à cause sans doute de la situation du donateur par rapport à un mur. Les tessons de tuiles canal et de briques 4 brouettées presque autant que de terre.

Du charbon de bois de la suie, des cendres. Pas de coquilles d'oeuf - très peu d'escargots 7 en tout ayant été cuits semble-t-il.

Le tour est fréquent.

Il arrive qu'un fragment provenant d'un étage s'accorde avec un autre d'étage supérieur. La stratigraphie est donc relative.

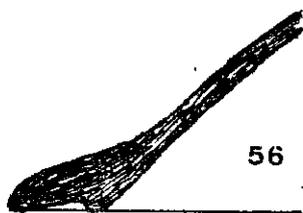
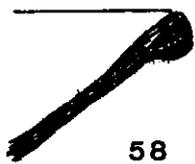
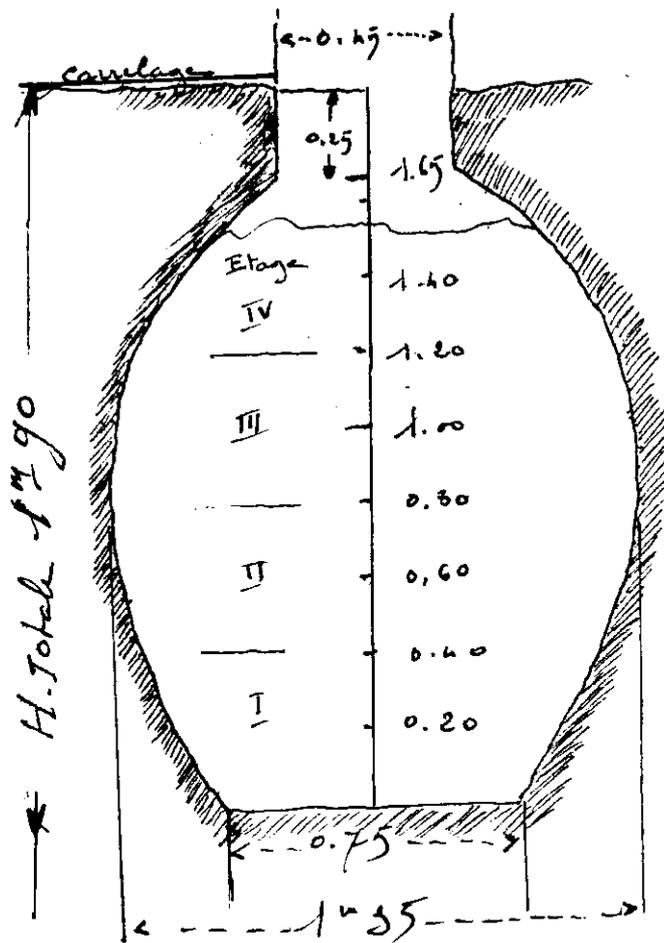
<u>ETAGES</u>	Rouge	Grise à vernir	Vitrifiés au plomb	Vernis uni	Porcelaine	
IV	2	2		5	3	Répartition
III	10	24		1		stratigraphique
II	3	19	9	1		
I	5	16	29			relative

La fragmentation ou morcellement est de rigueur.

44 + 29 + 39 + 14 = 129 fragments provenant
d'une centaine de pièces, le plus petit, un triangle
de 10 m/m de côté.

Quelques os de volatiles, du porc, boeuf ?

Objets de fer très oxydés.



M O N N A I E S

provenant des fosses silos de la maison Lhote
à Bénas - Commune de Lafrançaise Tn et Gne

par H. BESSAC

N° 1 Liard de France

a/ buste couronné à droite

L XIII ROY.DE.FR.ET.DE.NAV.-1636

b/ LIARD DE FRANCE trois lis (2 seuls visibles)

- Flan large -

2 Liard de France

L XIII ROY DE FR ET DE NAV - 1634

a/ buste tête nue à droite

b/ LIARD DE FRANCE en trois lignes

En dessous 3 lis

(lettres d'atelier N Montpellier)

Louis XIII décide la création des liards de cuivre
par décret du 1.7.1634

3 Double de Sedan

a/ buste à droite

F.M.D.L.TOUR.DUC (de Bouillon)

Frédéric Maurice 1605-1652 Seigneur de Sedan

de la Tour Duc de Bouillon

b/ ? OUBLE DE (Sedan)

Lis groupès

(Les types de monnaies de Bouillon sont un
mélange du système Français et des Pays-Bas.

Les Doubles des Bouillon avaient cours sur un
pied de 3 deniers bien qu'ils ne soient pas de
véritables liards).

4 a/ très effacé 2 lettres se devinent, RA !
b/ double tournois 3 lis
l'emplacement de la date est coupé

5 Complètement oxydé où se devine nos lis
peut-être double tournois.

6 Entièrement usé, illisible.

7 Pièce unique provenant de la fosse silo de
Beaudésert
Commune de Corbarieu Tn et Gne
Principauté des Dombes

a/ Gaston R.VS.TR.PR. Dombes

Buste à droite Gaston d'Orléans père
usufruitier, prince des Dombes

b/ Denier Tournois 1645

3 lis surmontés d'un lambel ou d'une brisure

Ces monnaies ont toujours imité les monnaies
royales. Gaston d'Orléans était frère de Louis XIII.
Authentification de Mr. Jésus Bernat d'Albi qui
a droit à tous nos remerciements.

8 Une pièce de même modèle nous fut prêtée par
Mr. Mendès J. Marie étudiant.
Provient d'une fosse sondée en 1977-78 à
L'Honor de Cos Tn et Gne

Double Tournois bien conservé D = 20 m/m

a/ tête laurée Louis XIII R.D.FRANCE

b/ 3 fleurs de lis 1643.

En conclusion :

L'examen du matériel contenu dans une vingtaine de fosses situées à 30 Km de distance donne la même époque s'échelonnant de 1587 à 1694. Voir notre précédent article : "Fosses votives ou silos vrais" du T.X de 1978-79. Bulletin de la Société de Sciences du Musée Victor Brun.

L'importance de ces récoltes est donc la datation qui nous permet de dire que du XVe au XVIIe au moins ces cultes païens ont perduré.

- qu'il y a liaison entre la formule souterrain aménagé et votif, la fosse silo et la grotte; la preuve (les preuves) étant le nombre important de fosses trouvées dans les souterrains et l'identité mobilière.

- La fosse votive prit le relais du souterrain lorsqu'il fut comblé, détruit persécuté et que tout bien pensé il était plus pratique d'avoir ce sanctuaire aux mânes tout près, dans la maison, sous le même toit, participant à la vie de tous les jours à ses peines comme à ses joies.

- La preuve enfin qu'il y a suite dans ces cultes et identité d'époques vient de nous être donnée par les témoins trouvés dans la "grotte murée" de la Madeleine à 50 Km de distance, de formes et décors identiques et que ces offrandes trouvées ici ou là : stalagmites, tessons de céramique, de tuile canal, ou de brique, pièces de monnaies, bouts de ferrailles, pierres polies ou éclats de silex (pièces anachroniques) sont offrandes parceque témoins antérieurs ou actuels relatifs de la vie de la famille ou du clan.

Les pièces 8,12,13,14 F₁ (Fosse I du Fau)

8, anse de récipient culinaire

12,13,14 Fragments de panse à listel en relief d'ailleurs identiques aux pièces 24-9 de l'état de Montaigut datées du XI^{Ve} (10) de la Bibl. p.32 in-article précité ou de St. Vincent d'Arnhac XIII^e (1) même Bibliographie

sont incontestablement identiques

à celles de la G M 79 (Grotte murée de la Madeleine trouvés en 1979).

consistant en :

A - une anse de récipient culinaire de même volume, attache et torsion; à croire qu'elle provient du même récipient.

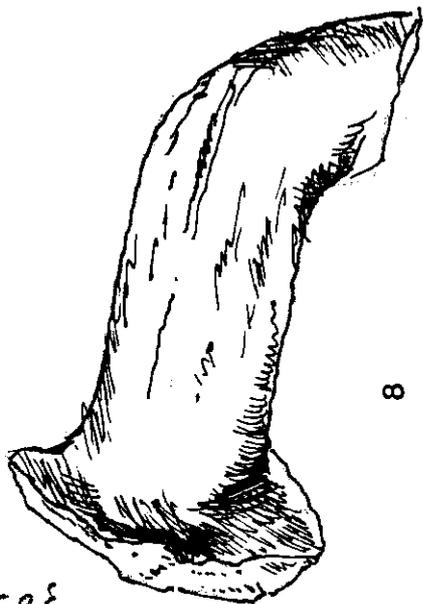
B - oreille ou anse d'écuelle, récipient typique de cette époque, présent dans les fosses en nombreux exemplaires.

C - Fragment de panse à listel en relief, scalariforme du type 14 F 1, Montaigut et St. Vincent d'Arnhac décrits ci-dessus.

Il s'avère enfin que la comparaison même à distance mérite d'être faite.

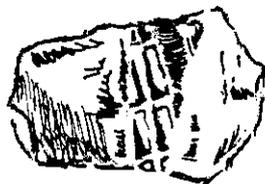
Et que en conséquence il s'agit bien d'une même civilisation - de mêmes coutumes et de mêmes gens.

30-1

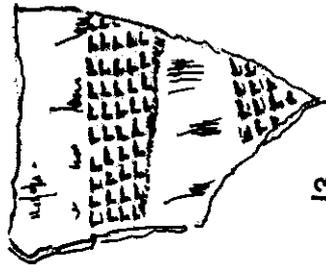


8

F 1



12



13

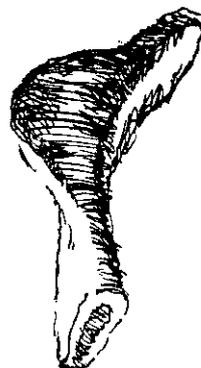


14

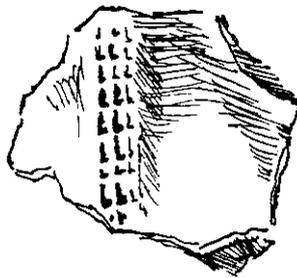
GM 79



A



B



C

S P E L E O L O G I E

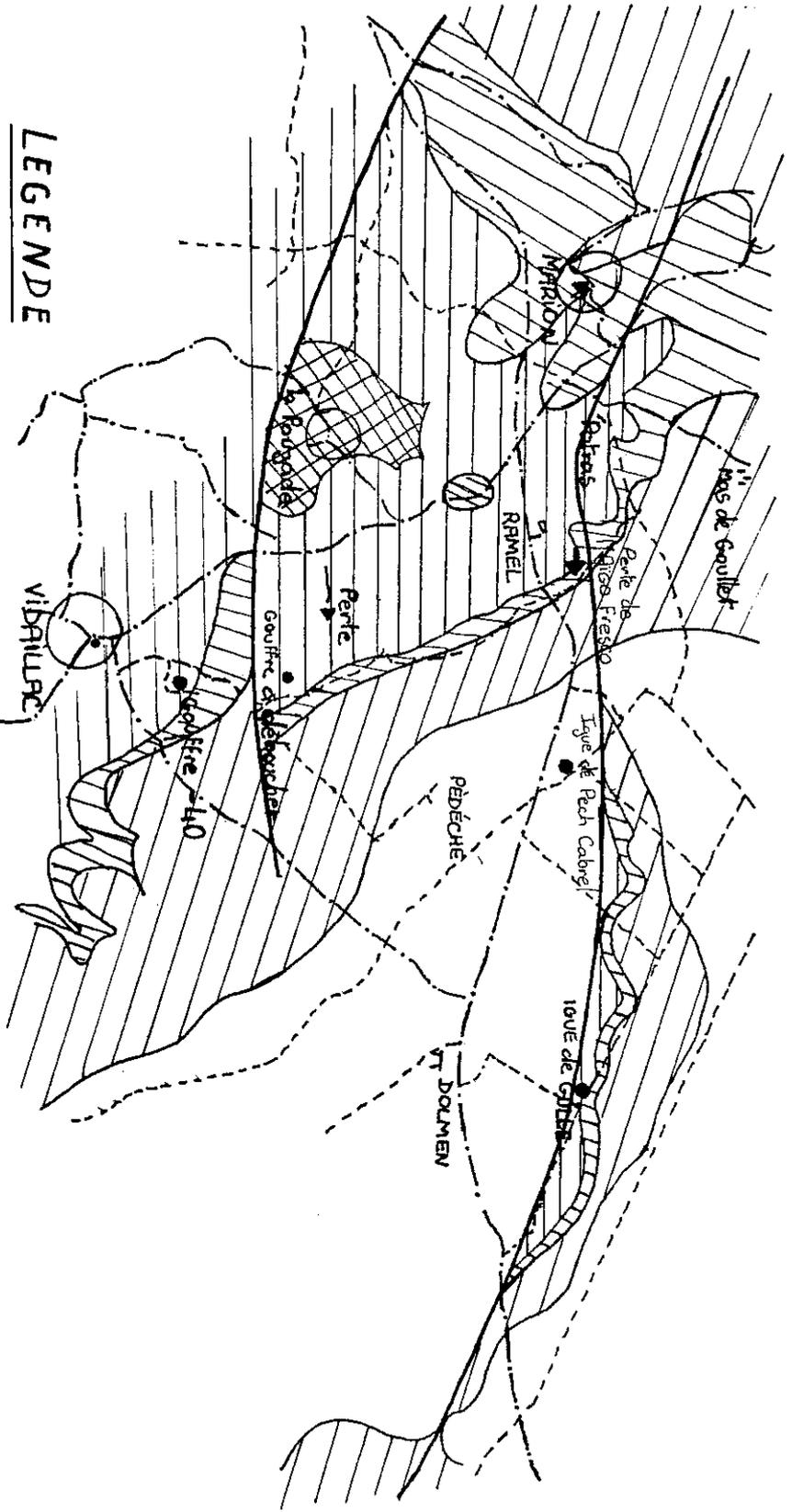
=====

- Etude de trois cavités, au Nord de VIDAILLAC,
Causse de LIMOGNE, Igue de PECH CABREL,
Igue de PEDECHE, Perte de l'AIGO FRESCO

- Une cavité des Gorges de l'Aveyron :
l'Igue de COURIOU

Par SABATIE J. & POUCHAIN O

Echelle 1:25 000
 0 500 1000 m



LEGENDE

- Route
- Igue
- Perle
- - - Chemin
- [White box] Bathonien inférieur - Calcaire en plaquette avec passées d'argile ligniteuse
- [Diagonal lines /] Bayésien - Calcaire compact oolithique et dolomitique
- [Diagonal lines \] Palénién - Calcaire gréseux nodulaire et oolithes ferrugineuses et marines grises
- [Horizontal lines] Triasien - Marnes noires et calcaires marneux
- [Cross-hatch] Charmouhien - Calcaires gréseux

Situation Géologique
des pertes et igues
du Nord de VIDAURRIE
 (Causse de LIMOGNE)
 Carte géologique de CAHORS

IGUE DE PEDECHE

=====

Au cours de ses nombreuses prospections, le Groupe Spéléologique de Montauban fut dirigé vers l'Igue de Pédèche.

Un bouchon de terre, emporté par le ruissellement a révélé un puits vaste et travaillé. Une arrivée d'eau à - 6 m arrose copieusement le puits, à tel point que notre première descente fut délicate. Après être parvenus dans une sorte de bol, nous quittons la terre et par un passage étroit nous descendons d'une bonne vingtaine de mètres, la roche taraudée mais aussi l'apport de boue récente témoigne du travail de l'eau. Au bas de cette verticale se trouve une vaste plateforme qui donne immédiatement dans un autre puits. Il se termine sur une pente assez forte. Le rocher forme alors un rétrécissement infranchissable, pour l'instant. C'est une sorte de fissure d'un mètre, avec un coude au bout, ce qui neutralise toute estimation.

*

* *

IGUE DE PEDECHE

x : 3927,80

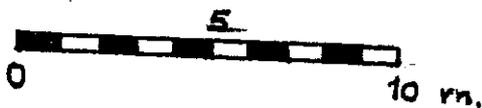
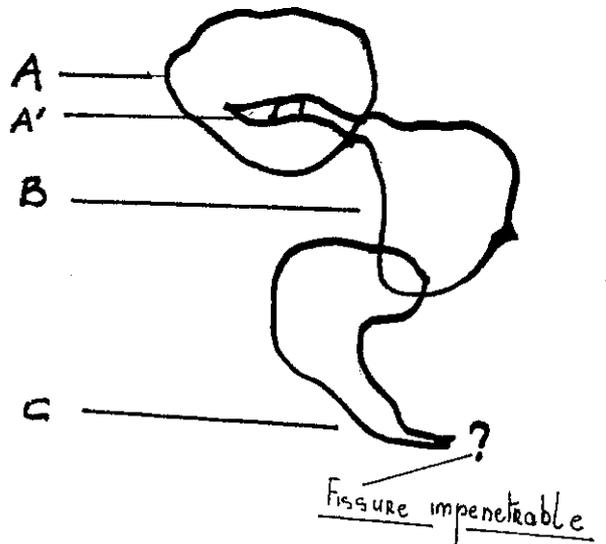
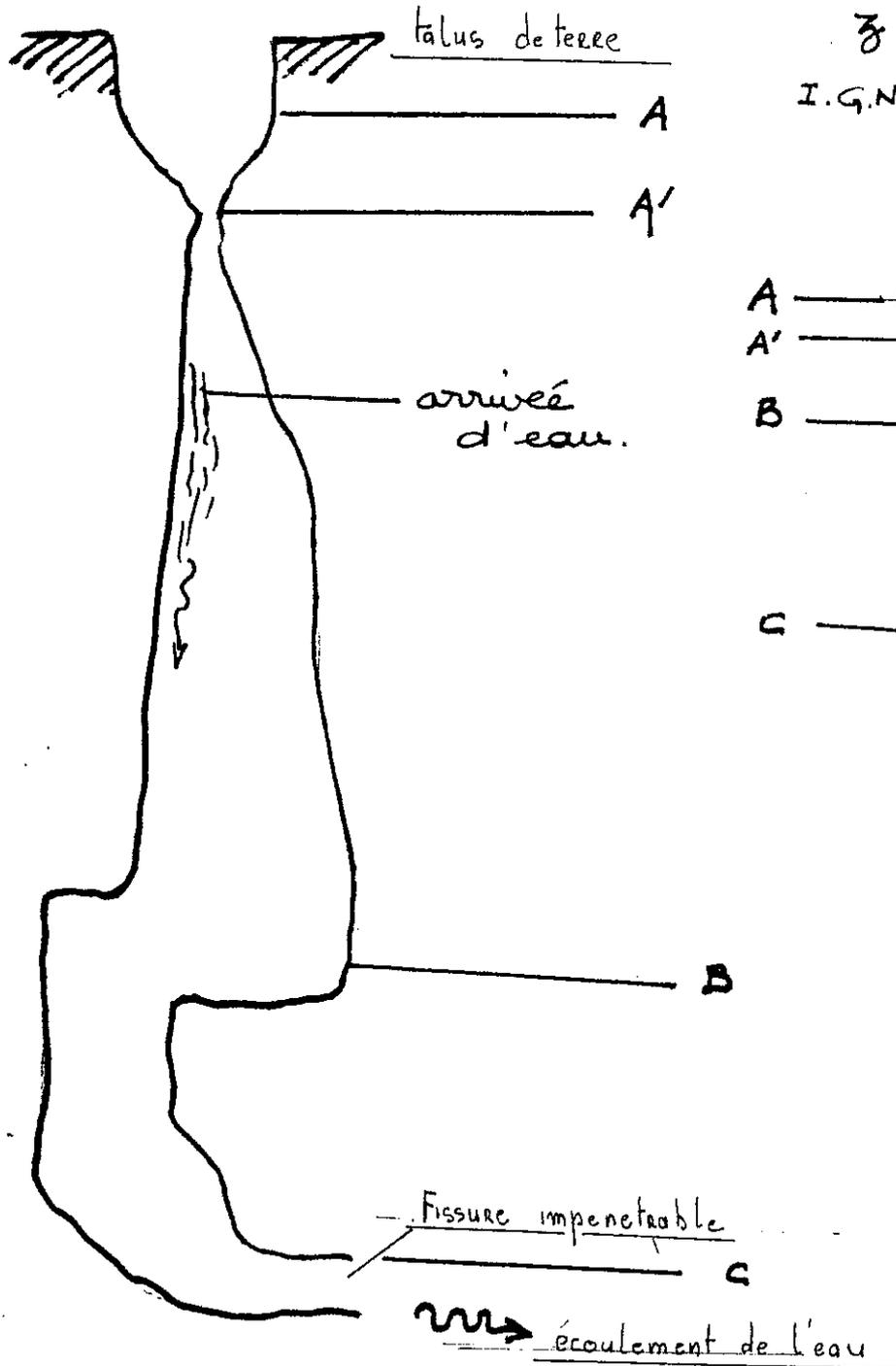
y : 559,85

z : 380

I.G.N villefranche-de-rouge

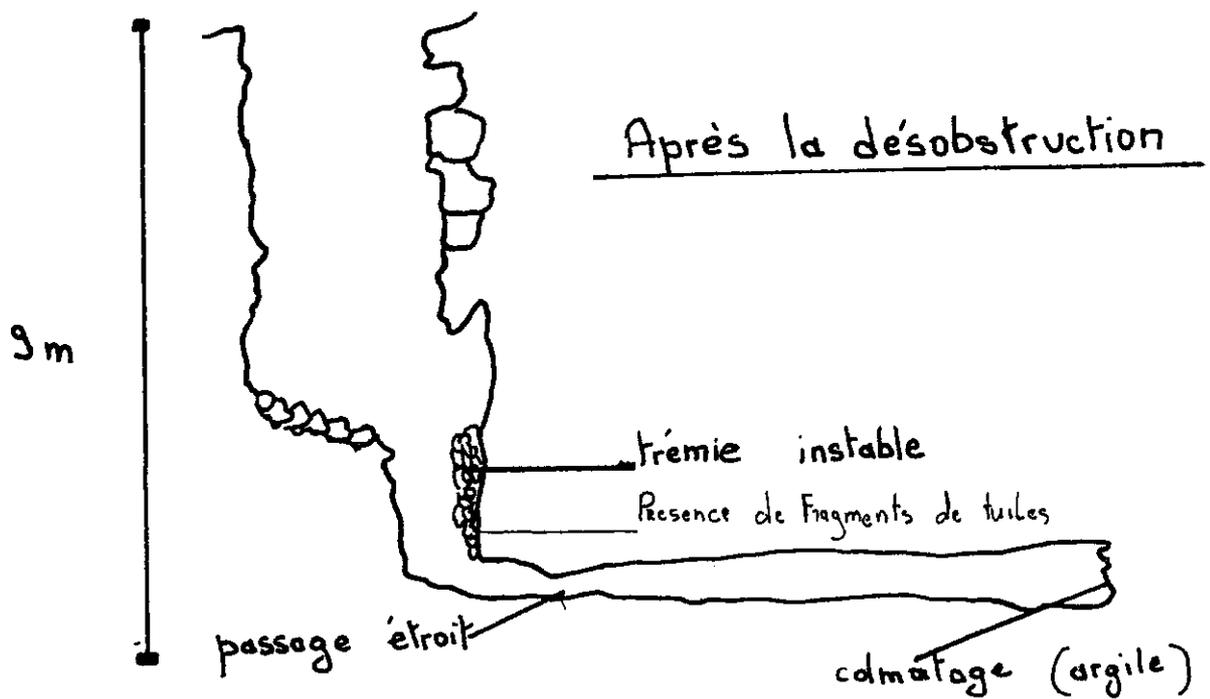
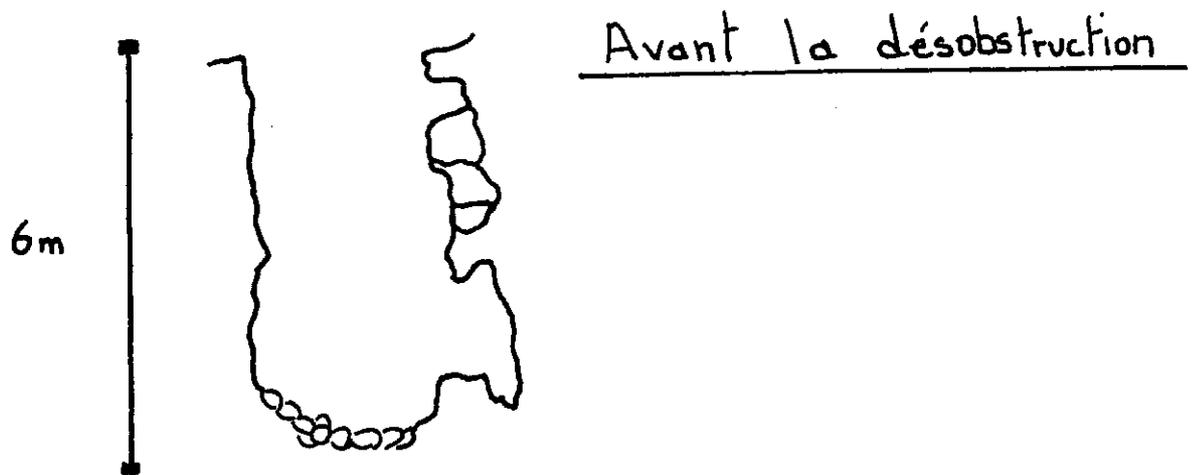
5-6

1/25000



IGUE DE PECH CABREL

Coupe



IGUE DE PECH CABREL

X : 328,50

Y : 559,75

h : 397

Carte : Villefranche-de-Rouergue 5-6

1/25.000

Cette igue s'est ouverte en mars 1979.

Après trois séances de désobstruction (six mètres de profondeur) le Groupe Spéléologique de Montauban découvre une galerie. Sa pénétration est rendue impossible par la présence de gaz. Présence souvent notée dans de nombreuses Igues de ce Causse, en cette saison. Ce n'est que trois semaines plus tard que nous pouvons enfin pénétrer pour être rapidement déçus après les espoirs qu'avait fait naître cette attente. Nous nous trouvons en effet dans un réseau de type hypodermique sans grand espoir de continuation au fond de cette galerie.

Le gouffre s'ouvre à proximité de la faille de Laramière. Le diamètre relativement important du puits, sa corrosion, alors que la galerie n'est pas du tout attaquée, laisse espérer une pénétration plus importante de ce massif, mais des travaux sont à entreprendre dans un autre lieu du puits.

Lors de nos séances de désobstruction, nous avons reçu la visite d'une grande partie des habitants du lieu. Une légende locale affirme qu'un "veau d'or" aurait été enterré à l'endroit même où le puits s'est ouvert. Le hasard était trop fort pour ne pas ranimer des croyances que nous pensons souvent éteintes.

Peut-être ne sommes-nous pas au bout de nos surprises ?

PERTE DE L'AIGO FRESCO

=====

Historique

Fin Mai 79, lors d'une journée de prospection, nous découvrons cette perte caractéristique. Trois séances de désobstruction ont été nécessaires avant de pouvoir pénétrer dans le réseau. Trois mètres de déblais - terre, rochers - branches - obstruaient la galerie.

Ont participé aux travaux :

J. ANGLAS, O. POUCHAIN, S. RAYNOL, J.M. MOREREAU,
J & A. SABATIE.

Situation

Cette perte se situe sur le Causse de Limogne au Nord du village de Vidailles, au lieu dit "Ramel"

X : 328,40 Carte Villefranche-de-Rouergue 5/6
Y : 558,95 E = 1/25.000

Descriptif

Après s'être insinué sous les blocs instables de l'entrée, nous pénétrons dans la galerie. Cette galerie s'est formée au profit d'un joint de strate, ce qui lui donne des dimensions importantes (2m. de hauteur sur 15 mètres de large). Le plafond est orné de magnifiques concrétions fistuleuses atteignant parfois 60 cm. Nous trouvons sur notre droite l'arrivée d'eau correspondant à la perte active extérieure. Nous quittons bientôt le profil en strate pour pénétrer dans une galerie construite sur une discontinuité : nous notons très vite la présence de calcaire à bancs marneux. La progression se poursuit sans difficultés. Une étroiture entre 2 coulées de calcite oblige au premier bain.

Plus loin, nous rencontrons une salle d'où, après une courte escalade sur un mur glaiseux, nous pouvons atteindre une galerie fossile qu'il est possible de parcourir. Cette galerie est importante 2m50 de hauteur, 10m de large. Sur la gauche à la base d'un puits remontant nous remontons un affluent de la rivière principale. Quelques escalades dans le plafond de la galerie fossile feront découvrir de petites salles magnifiquement décorées. Cette galerie fossile correspond sûrement à une perte fossile voisine que nous avons pu repréerer en surface et dont les relevés topographiques montrent la proximité des galeries : une jonction est envisageable et fera l'objet de nombreux travaux.

En contournant la rivière principale nous nous heurtons à la première voûte mouillante longue de 10 m, ensuite la galerie s'abaisse jusqu'au siphon N° 1 qui a marqué l'arrêt de nos premières explorations. Une désobstruction a permis de courcicuter ce siphon par une galerie fossile colmatée par de l'argile. Au-delà du siphon, la hauteur de la galerie varie de 50 cm à 2 m, mais la progression est relativement aisée jusqu'au siphon N° 2. Etant donné sa longueur peu importante, ce siphon a été franchi en apnée, mais il reste un problème permanent pour la suite de l'exploration. En effet, ce siphon est étroit et l'immersion totale "refroidit" énormément.

L'exploration se poursuit dans une galerie du type "forcée" haute de 1m et noyée à moitié; puis nous trouvons une petite salle correspondant à une fracture perpendiculaire à l'axe principal de la galerie. 50 mètres plus loin, c'est le siphon N° 3 qui n'a pu être franchi jusqu'à maintenant.

PAYSAGES SOUTERRAINS DE LA RÉGION



Découvertes de poterie

La présence de nombreux fragments de poteries, la découverte d'une fusaïole laissent supposer que cette grotte est, comme quelques autres de ce Causse, une grotte funéraire. Une étude plus poussée dans l'avenir permettra de préciser la valeur réelle des découvertes faites.

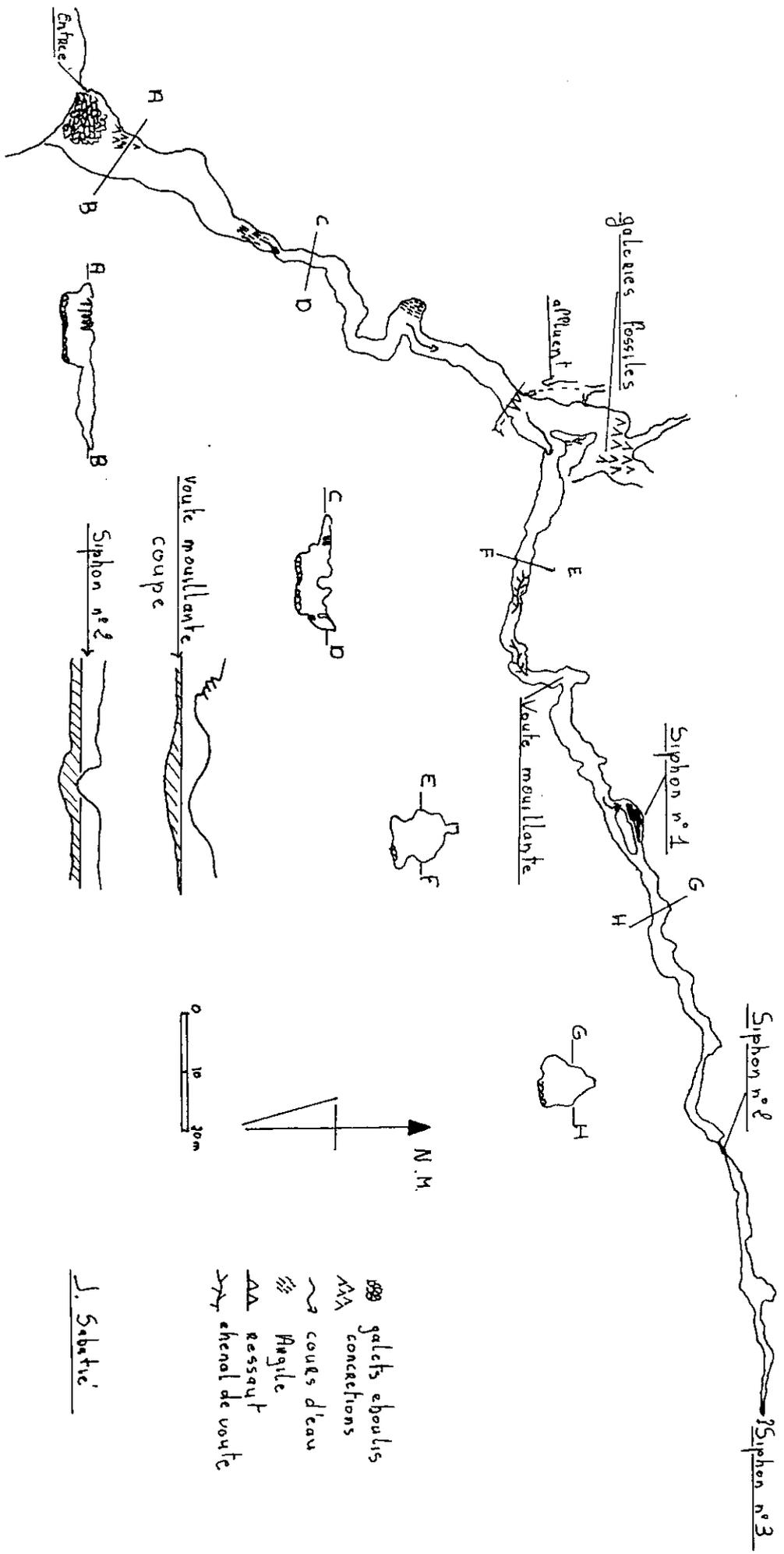
Perspectives d'avenir

La proximité de pertes déjà connues qui, après coloration ont montré leur jonction au réseau de Cénévière (Trou Madame) peut laisser supposer que l'Aïgo Fresco se présente comme un affluent de ce système, système qui n'a pu encore être pénétré si ce n'est par la résurgence. Mais la présence de la grande faille de Laramière peut faire évoluer le réseau tout différemment. De ce fait cette perte malgré les difficultés qu'elle présente autorise tous les espoirs et nous incite à concentrer nos efforts sur le siphon terminal. Les explorations à venir s'effectueront à l'aide de biberons d'oxygène, mais pour cela, nous devons attendre la période des basses eaux de Septembre 1980.

==

Perte de l'aigo fresco

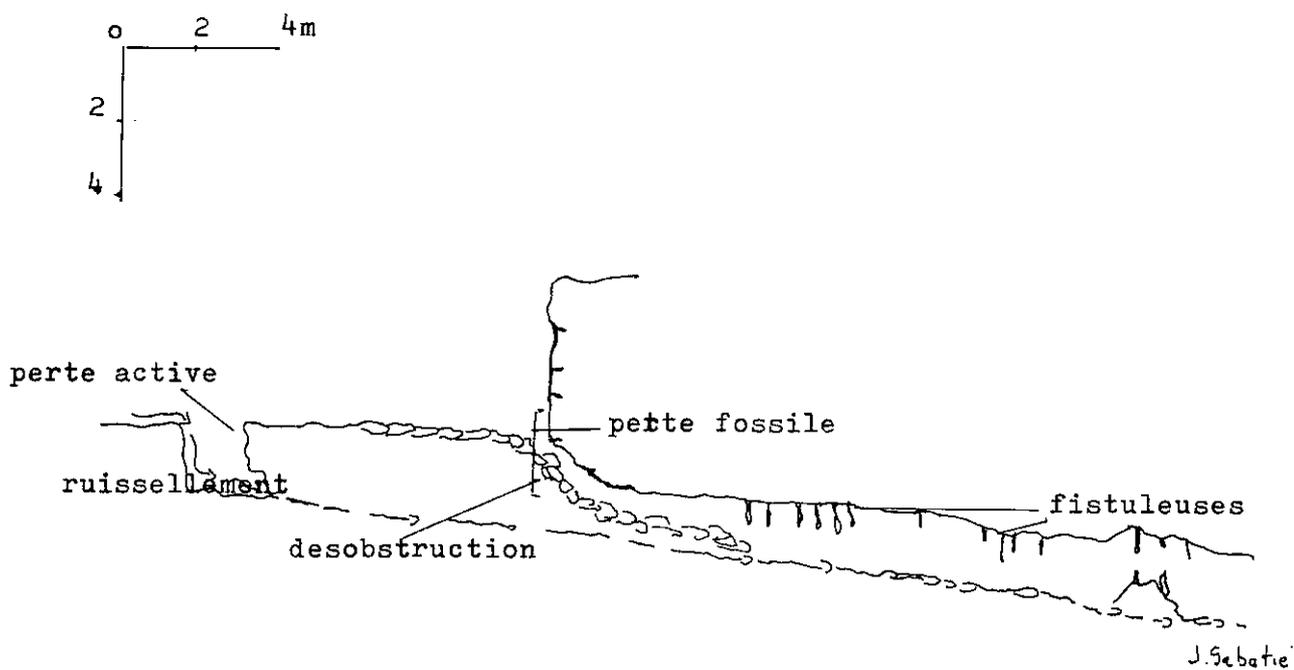
Plan.



- ⊗ galeis epoulis
- AA conceptions
- ~ cours d'eau
- ⊘ Angile
- AA ressaut
- ~> chenal de voute

J. Sabatie'

PERTE DE L'AIGO FRESCO



COUPE DU COULOIR D'ENTREE
ET
SYSTEME D'ALIMENTATION HYDROLOGIQUE

L'IGUE DE COURIOU

Situation

Cette Igue est située à mi-versant Ouest de la cuvette de Cazals, au lieu dit "La Côte Vieille". Ses coordonnées LAMBERT III sur la carte I G N Caussade 7-8 au 1/25.000 sont :

X : 549,60 Y : 202,90 Z : 210

Historique

La découverte de cette cavité revient à un ancien propriétaire, qui, ayant remarqué le ruisseau souterrain qui l'occupe l'aménagea de manière à le dévier afin que son écoulement remplisse une réserve située une cinquantaine de mètres en contre bas. Des vestiges de ces aménagements sont encore visibles.

Très peu connue, elle a seulement fait l'objet d'une étude sommaire lors de l'exploration de Thouriès en 1968.

Description

L'ouverture, de toute petite dimension, donne sur un aplomb de 3m qui mène à une galerie basse à fort pendage de direction E.O. Très vite on se trouve devant un carrefour occupé par un bras du ruisseau :

- A gauche, une faille s'élève devenant rapidement impénétrable, légèrement plus bas, une partie du ruisseau disparaît en cascasant bruyamment.

- A droite, on remonte ce bras du ruisseau sur 7 à 8 m. pour tomber au pied d'une cheminée en haut de laquelle le ruisseau débouche en cascade, pour être canalisé artificiellement, déviant ainsi de son cours naturel.

A l'origine il s'écoulait au pied de la cheminée dans une galerie impénétrable qui en est la perte principale.

Remarques et réflexions

- L'eau doit être très calcaire car les dépôts sur les canalisations tout au plus centenaires sont épais de 7 à 8 cm.

- Le débit au 14.5.78 était de 3 l/mm.

- Des carcasses de petits mammifères venus se réfugier ou se désaltérer gisaient sur le sol.

- La topographie de Thourières relevée par Pierre LAUREAU lors de sa plongée en 78 révèle, avant l'amon du S 2 une cheminée qui, remontée sur une dizaine de mètres devient impénétrable.

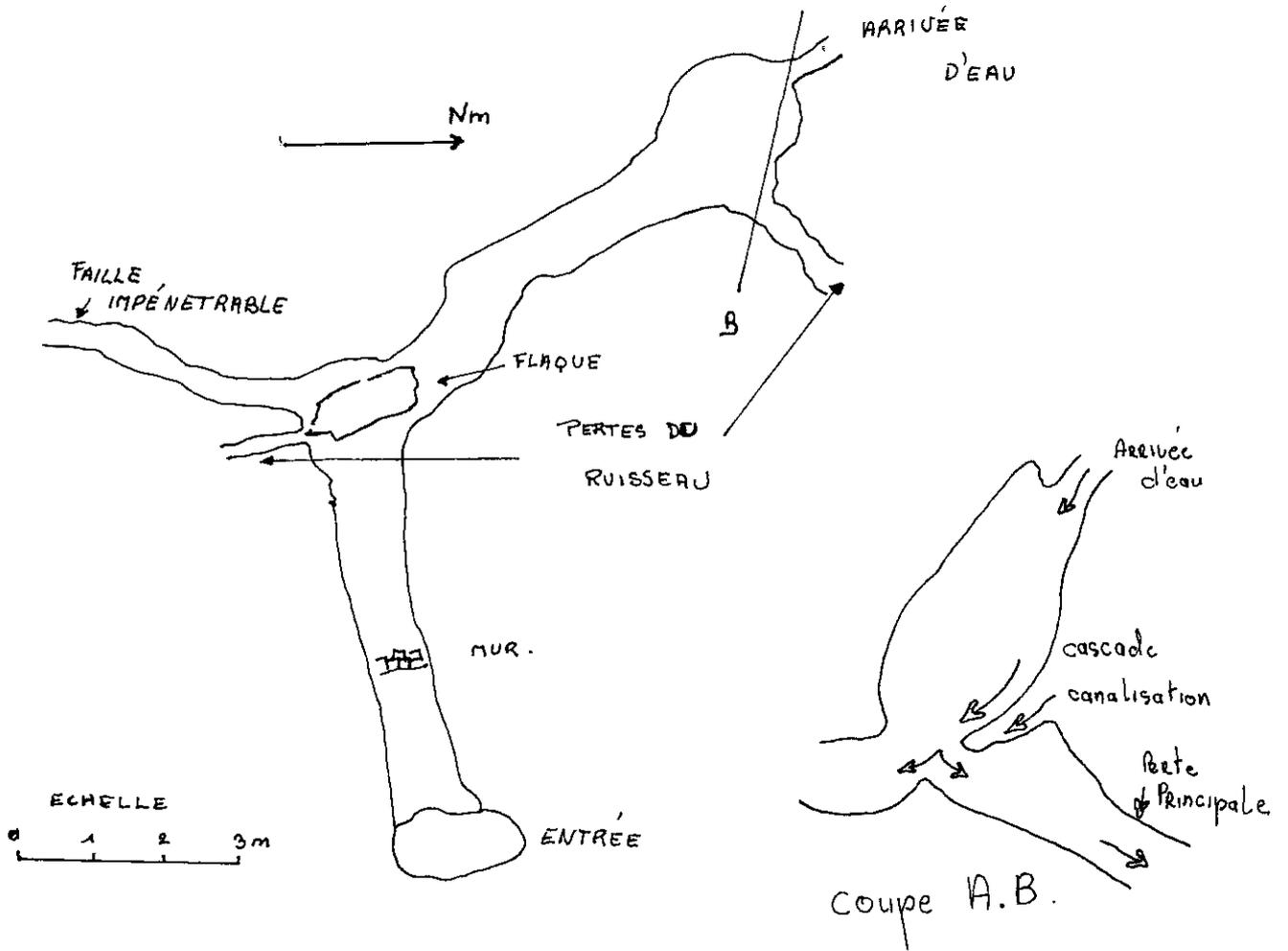
Par superposition des plans de Thourières et de Couriou, on constate qu'il pourrait s'agir là de l'arrivée du ruisseau de Couriou, la distance parcourue par celui-ci entre ces deux points étant de l'ordre d'une centaine de mètres.

L'eau de Thourières étant aussi très calcaire ceci fournit un indice de plus à l'hypothèse que Couriou est un affluent de Thourières.

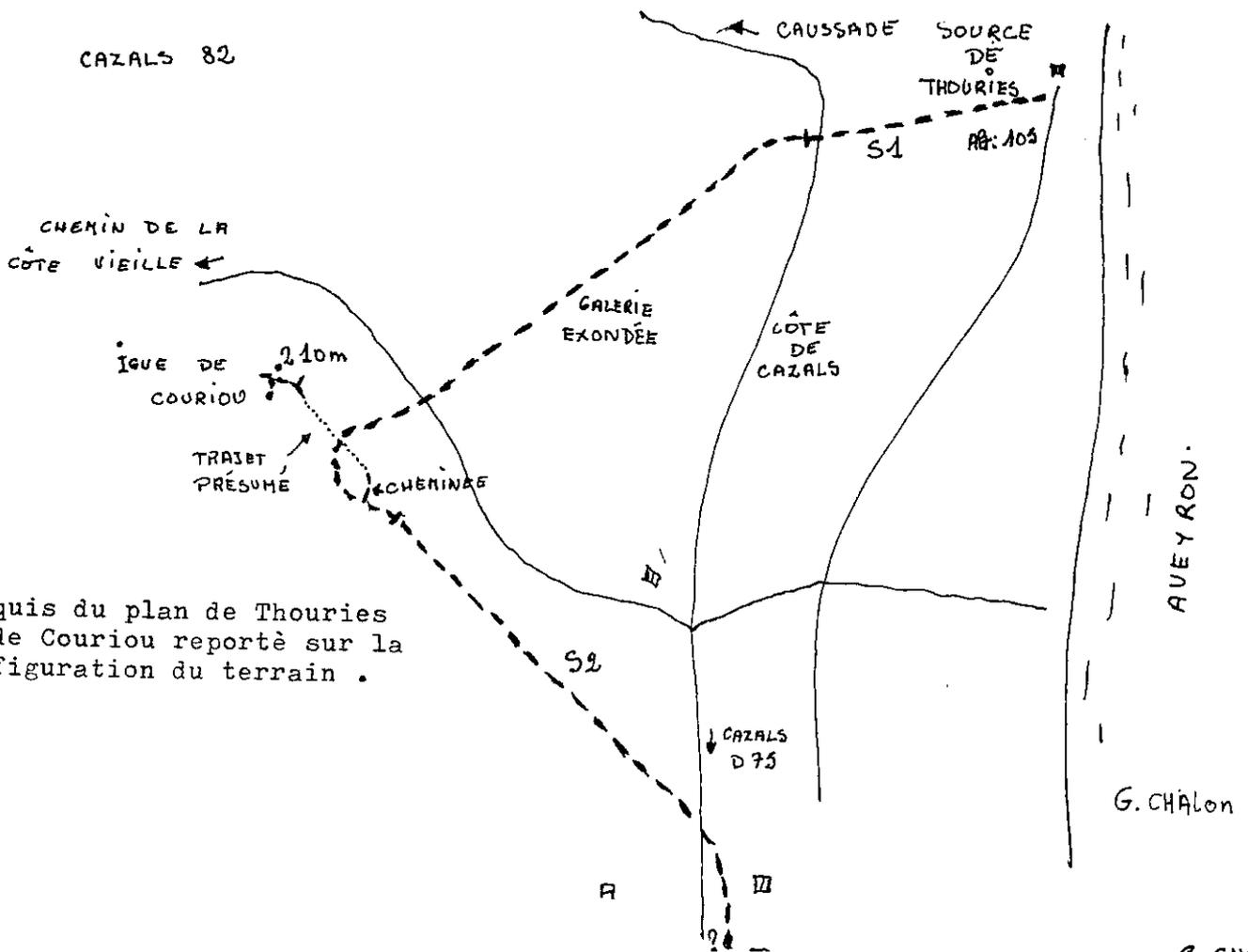
- Au cas où par coloration la chose serait prouvée, des précautions s'averreraient utiles au niveau de la pollution de l'eau de Couriou, qui pourrait éventuellement contaminer celle de Thourières, source captée.

Conclusion

On peut donc penser que l'Igue de Couriou est un regard sur un tout petit affluent de Thourières qui draine les eaux du plateau d'Aguel et les eaux de ruissellement en temps de pluie.



IGUE DE COURIOU



croquis du plan de Thouries et de Couriou reporté sur la configuration du terrain.

SOCIETE de SCIENCES NATURELLES
de TARN et GARONNE

MUSEE VICTOR - BRUN
Place A. Bourdelle
8 2 0 0 0 MONTAUBAN

C.C.P. : 1 4 5 2 - 9 1 S TOULOUSE

BULLETIN D'ADHESION

Je, soussigné :

Domicilé à (adresse complète)

.....

Souhaite - Adhérer (1)

- Renouvelle mon adhésion(1)

à la Société de Sciences Naturelles
de Tarn et Garonne.

Montant de la Cotisation annuelle : 20 F.

Règlement par :

- chèque bancaire (1)

- chèque postal (1)

A....., le.....

(Signature)

(1) Rayer la mention inutile.